

Reflet de Société

Un regard différent sur notre société

Vol. 24 n° 1 Automne 2015

Agriculture québécoise

Préservation et anti-gaspillage

**Jean Béliveau,
le monde à pied**

**Tim, aumônier
en milieu carcéral**

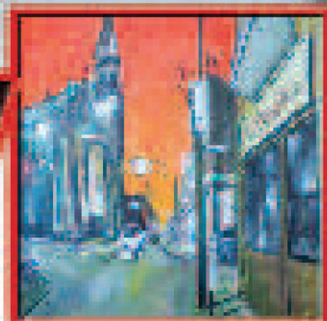
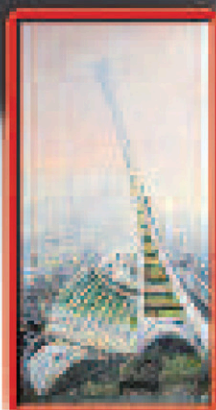
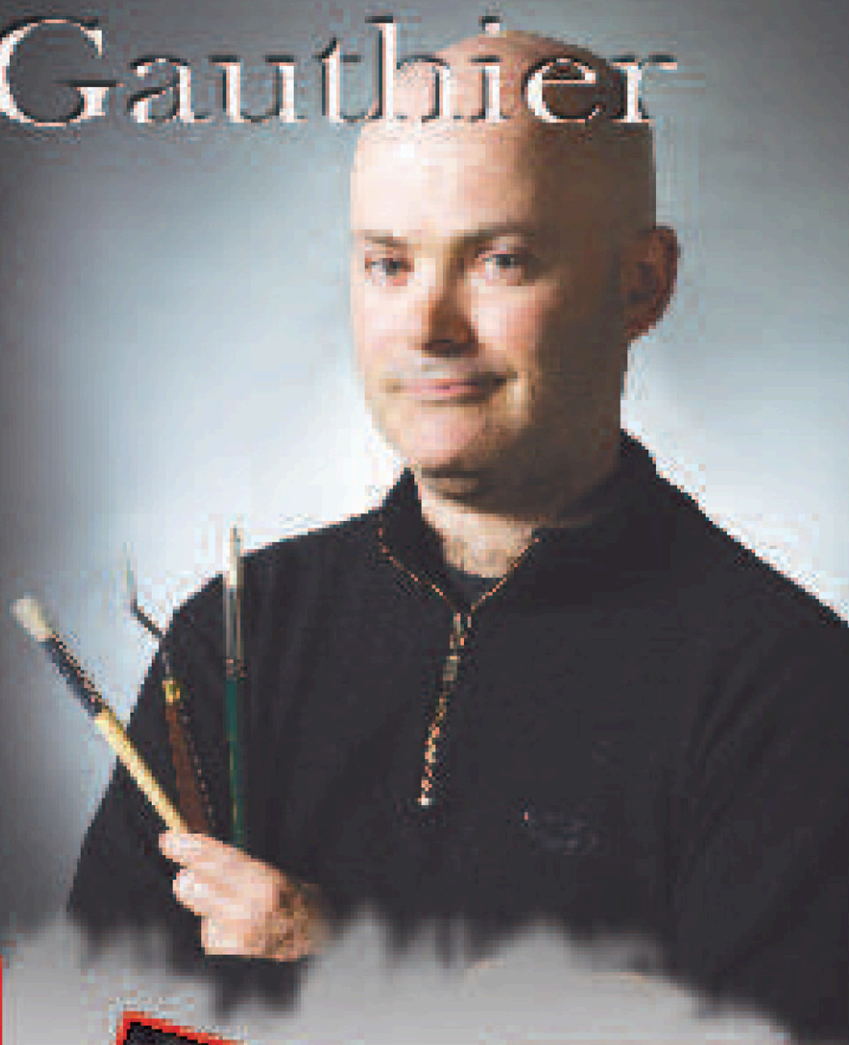
Le combat d'un père

Julien Gauthier

Julien Gauthier est un artiste peintre énergique et autodidacte d'Hauteville-Maisonrouge. Sa démarche a souvent été décrite comme expressionniste, mais coloriste et parfois surréaliste: en ses propres mots, figuratif, sans précision excessive.

Il étend les choses comme ils les voit, à l'aide de distorsions et de superpositions de couleurs irréelles. Parmi ses thèmes favoris et récurrents: le sport, les scènes urbaines, les musiciens et l'humour noir.

Récemment, il a produit des scènes de Montréal exposé à un Quartier en Art 2015 et au Festival des Arts de Montréal 2015.



Julien Gauthier vous présente sa collection d'images.

Elles sont disponibles en carte de vœux avec enveloppe pour 4\$, affiche 8" par 11 pour 6\$, sur T-shirt blanc pour 20\$ ou encore sur Sweat-shirt gris pour 40\$. Les vêtements sont disponibles dans les grandeurs petit, médium, large et extra-large.



goo.gl/D1wdxs



www.editionstnt.com/artistes/peintres/vro-joly

Une façon originale de soutenir l'artiste et de personnaliser vos cadeaux et souvenirs.

Merci pour votre visite et votre présence.

Reflet de Société

Le citoyen au cœur de notre mission

Un regard différent, critique et empreint de compassion
sur les grands enjeux de société.

Un espace ouvert aux lecteurs pour prendre la parole, partager
leurs expériences et faire progresser les débats.

Un magazine d'information entièrement indépendant,
financé par ses milliers d'abonnés aux quatre coins du Québec.

Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont
remis à l'organisme Le Journal de la Rue qui offre
des services de réinsertion sociale aux jeunes.

Merci de vous abonner à Reflet de Société et de soutenir notre mission.

4233 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X4 Tél: (514) 256-9000 fax: (514) 256-9444
Sans frais: 1-877-256-9009 info@refletdesociete.com www.refletdesociete.com



ISSN 1615-4774

Arrêter d'associer drogue et prostitution



RAYMOND VIGER

www.raymondviger.wordpress.com

Dans mes 25 ans de service à la communauté, le débat sur la légalisation des drogues n'a cessé de refaire surface régulièrement. Nous avons déjà écrit plusieurs dossiers sur le sujet.

Je n'ai pas voulu rééditer tous ces dossiers déjà bien documentés. Ils demeurent disponibles sur notre site Internet. Il est cependant important de revenir sur les principales conclusions. Parce qu'à toutes les années, de nouveaux intervenants sortent des écoles et prennent place sur le terrain et que le débat reprend de plus belle.

Reprendre de vieux débats pourrait être socialement bénéfique. Un nouveau regard sur un vieux débat. Dans la mesure où l'on ne se contente pas de tourner en rond et de ne déterrer que les mêmes vieux arguments.

Légalisation des drogues

Généralement, les intervenants sociaux préconisent la légalisation du pot. Plusieurs iraient jusqu'à légaliser toutes les drogues. Concernant la personne toxicomane, les objectifs visés sont :

- Produits mieux contrôlés (qualité, prix, connaissance du produit consommé...);
- Éviter de faire pression pour favoriser la consommation des personnes toxicomanes ;
- Mettre en contact un intervenant et la personne toxicomane ;
- Favoriser l'aide et le soutien aux personnes en détresse...

Socialement, certains voudront aussi rajouter :

- Diminuer les entrées d'argent des groupes criminalisés ;
- Possibilité de revenus pour le gouvernement...

Plusieurs pays ont déjà fait des avancés en ce sens. L'Uruguay, un pays socialement avant-gardiste, légalise la culture, la vente et la consommation du cannabis .

Nous ne pouvons pas jouer à l'au-truche et faire semblant que la prostitution ne blesse personne.

Nous ne pouvons pas nous limiter à un statu quo. Il faut prendre position et pouvoir passer à l'action.

Ce ne sont pas des lois qui pourraient blesser ou marginaliser encore plus les personnes qui se prostituent dont nous avons besoin. Ce sont des ressources, des outils pour aider et intervenir.

Les questions qui tuent

En période d'austérité gouvernementale, avons-nous les moyens d'être sensibles envers les personnes fragiles et vulnérables?

À long terme, a-t-on les moyens de ne pas en prendre soin?

En légalisant la prostitution, puis-je me permettre de mettre sur tablette un être humain?

Légalisation de la prostitution

Avec les avantages que peut représenter la légalisation des drogues, plusieurs intervenants sociaux extrapolent et soutiennent la légalisation de la prostitution. Il y a cependant une importante différence à ne pas négliger entre la légalisation des drogues et celle de la prostitution.

En légalisant l'alcool, je mets sur tablette un produit, l'alcool.

En légalisant une drogue, je mets sur tablette un produit, une drogue.

En légalisant la prostitution, puis-je me permettre de mettre sur tablette un être humain?

Sommes-nous à sacrifier une partie de la population pour nous assurer d'un budget équilibré?

Devant le manque de moyens que le gouvernement laisse en place, aurons-nous à revenir vers les églises pour faire des interventions bénévoles par des missionnaires?

En conclusion

Légaliser une ou plusieurs drogues est un débat. Légaliser la prostitution en est un autre. Deux débats différents qui nécessitent des actions et des positions différentes. Deux débats qui méritent qu'on s'y arrête.



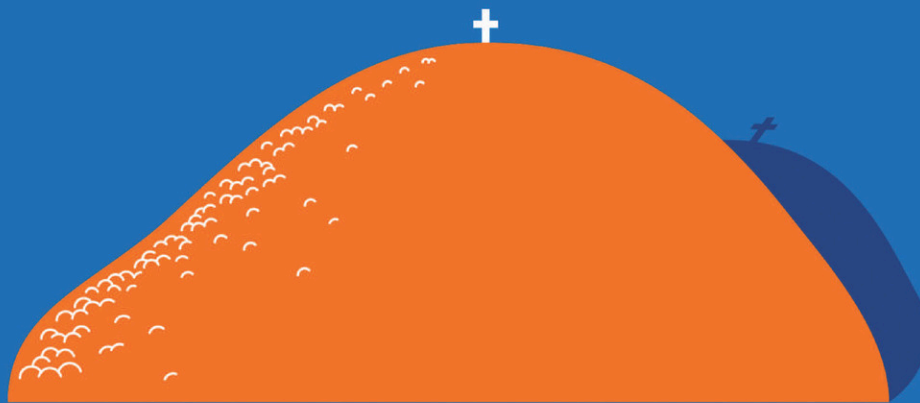
goo.gl/2wLSsR

Le Salon



du livre

18 - 23 nov.
2015



Place
Bonaventure

de Montréal

Reflète de Société

Services aux abonnés
Changement d'adresse 514 256-9000
abonnes@refletdesociete.com



goo.gl/dE51DH

Directrice administrative

Danielle Simard
514 256-9000
journal@journaldelarue.ca
PUBLICITÉ ET COMMANDITE

Éditeur/ Rédacteur en chef

Raymond Viger
514 256-4467
raymondviger@hotmail.com

Collaborateurs

Normand Charest,
Louise Gagné, Patrick Joseph,
Jean-Claude Leclerc,
Tim Smart,
Nicole Viau.

Journalistes

Jean-Pierre Bellemare
Delphine Caubet, Flora Lassalle,
Colin McGregor, Marie Semeur.

Infographie

Delphine Caubet.

Illustrateurs

Sank, Renard L'éveillé.
Empreinte pieds : Dekade.
Couverture: freeimages/ Roberto Ribeiro

Corrections et pupitre

Delphine Caubet.

Café Graffiti

514 259-6900

4233 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X4 Tél: (514) 256-9000 Fax: (514) 256-9444
Sans frais: 1-877-256-9009 info@refletdesociete.com
www.refletdesociete.com ISSN: 1615-4774

Notre mission:

le **Journal de la Rue** est un organisme à but non-lucratif qui a comme principale mission d'aider les jeunes marginalisés à se réinsérer dans la vie socioéconomique en favorisant leur autonomie.

La reproduction totale ou partielle des articles pour un usage non pécuniaire est autorisée à condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins qui apparaissent dans **Reflète de Société** sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Reflète de Société est un magazine édité par le **Journal de la Rue** qui traite de multiples thématiques : drogue, prostitution, suicide, violence et santé. On propose des solutions et des ressources.

Reflète de Société dispose d'un fonds de réserve provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les magazines vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. C'est une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes

Membres de:

- Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ)
- Association québécoise des éditeurs de magazines (AQEM)
- Magazine Canada (CMPA)
- Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ)
- Regroupement des organismes communautaires jeunesse du Québec (ROCAJQ)

NE ME JETTE PAS
passe-moi à un ami
6,95 \$ l'unité

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les **Canada** périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Centres d'appel
Sorel - Joliette - Montréal



«Vous m'apprenez quelque chose. Je suis très surpris... c'est dû à l'industrialisation j'imagine?»

Pierre

«C'est sûrement pour le mieux, il y a tellement de produits qu'il faut garder les meilleurs.»

David

«Je l'ai lu ce matin! Il faut arrêter d'acheter des produits des États-Unis et aller plus dans nos marchés publics. Il y en a partout et ils sont accessibles. On a payait avec nos impôts pour ça. Les maraichers sont vraiment très bien. Quand les produits québécois arrivent sur les étales, les grandes surfaces ne sont pas prêtes de me voir.»

Nicole

«Je sais que c'est vrai. Je vais juste prendre l'exemple de la carotte. On en fait une qui convient à tout le monde, elle est longue, belle... on en a même fait des petites qu'on a plus besoin d'éplucher. Le problème c'est que son rôle à la carotte c'est pas d'être belle! Elle est sauvage et elle pousse dans la terre, les gens l'oublient.»

Anonyme

«C'est très inquiétant! Et c'est dangereux s'il y a des maladies. Tout ça parce qu'ils sélectionnent de plus en plus les produits.»

Lyse

www.refletdesociete.com

Vox pop

L'équipe de Reffet de Société a mis devant le fait accompli des Québécois pour qu'ils commentent cette information:

En 100 ans, nous avons perdu 75% de la biodiversité alimentaire mondiale. Qu'en pensez-vous ?

Notre dossier est-il pertinent? Est-ce un enjeu important pour vous? Pour cela, nous sommes allés vous rencontrer dans les rues de Montréal à 3 points névralgiques: un marché public, une grande surface spécialisée dans les bas prix et au Centre-Ville de Montréal. **Voici quelques-uns des commentaires reçus:**

«C'est l'évolution, c'est probablement dû à la mondialisation. Mais en même temps, on a davantage de choix. Dans l'espace, ils peuvent se nourrir qu'avec des pillules... à l'avenir la nourriture sera pour le plaisir et on s'alimentera autrement. Comme dans l'espace.»

Antonio

«C'est pas grave. Une tomate est une tomate. Quand je vais au supermarché, je ne demande pas la tomate italienne précisément. Tant qu'il y a des tomates pour ton hamburger et ton ketchup, c'est correct.»

Loïck

«Je n'ai pas le sentiment de pouvoir y faire grand chose. C'est aux politiques de prendre des décisions pour la protection de l'environnement.»

Véronique

«C'est la faute du client. Il ne faut pas porter attention aux défauts des produits. Ce n'est pas grave s'ils sont un peu abîmés ou si la couleur n'est pas la bonne. Tout ne peut pas être parfait.»

Chris

«Ça me fait penser à Monsanto. C'est inquiétant, révoltant. On s'accapare des espèces au détriment des autres, ça nuit à la diversité locale.

Les agriculteurs ne peuvent plus se procurer des graines ailleurs qu'auprès des multinationales.

Il faudrait que des produits à base d'OGM puissent être identifiés dans les commerces et que les autres aient plus de visibilité.»

Sana

«C'est dommage, mais j'imagine que c'est pour nourrir plus de monde.»

Anonyme

«Il va falloir faire quelque chose pour la retrouver car cela ne peut pas fonctionner comme ça. On a besoin de diversité pour une agriculture durable, car s'il y a un problème, on est fait. On s'en va droit vers une seule variété et on met pas les chances de notre côté pour l'avenir.»

Michel, producteur de la ferme Espo'Art

«On est à l'ère de la monoculture. Tant que les grandes industries feront de la monoculture, ce qui les arrange parce que c'est plus payant, on perdra en diversité.»

Anonyme

Acheter local ne résout pas toujours le problème...

- Les productions spécialisées du Canada (soja, blé,...) utilisent des semences réglementées, comme celles de Monsanto.

- La mécanisation agricole et industrielle est à mettre en cause. Les producteurs produisent des denrées dont le calibrage correspond à leur machinerie. Parmi les variétés, certains choisiront celles dont la taille fonctionne avec leur équipement.

- Les grandes industries de la vente ont un cahier des charges sur l'esthétique des aliments. Produire est bien, vendre est une autre histoire.



Agriculture

Disparition massive

DELPHINE CAUBET

Le constat est simple: en 1 siècle la terre a perdu 75% de la diversité génétique agricole. De gros mots pour qualifier une situation inquiétante.

En quelques siècles, notre agriculture est passée d'une production vivrière (autoconsommation) à une production industrielle. Et la sélection à outrance des «bons» gènes a une conséquence: l'extinction massive de variétés agricoles.

Super-semences

Avec des productions de plusieurs milliers d'hectares spécialisées dans quelques variétés, le Canada et les producteurs veulent du rendement. Et la création des semences est essentielle.

Des laboratoires (bien souvent de l'étranger) créent de super denrées agricoles en sélectionnant les meilleurs gènes. Par exemple, pour créer une super-tomate, le laboratoire sélectionnera les gènes de

(maïs, soja, canola, blé, avoine, pomme de terre...), il est essentiel que ces productions soient efficaces et saines. Toute une économie en dépend. Et les producteurs ne peuvent pas choisir n'importe quelles semences, car elles sont légalisées.

La création d'hybrides en laboratoire n'est pas le problème. Mais en conséquence, nous ne produisons que certaines espèces, en très grande quantité.

Pour Lyne Bellemare, coordonnatrice du volet francophone à Semences du patrimoine, ce n'est pas juste une question de patrimoine agricole. «La diversité génétique est en train de disparaître, alors que c'est essentiel. Si une seule espèce est cultivée et qu'elle est touchée par une maladie, on peut tout perdre. Avoir une diversité c'est assurer la survie. Ceux qui résisteront aux maladies auront des des-



restants n'est pas cultivé explique Semences du patrimoine.

Back-up de dernier recours

Face à ce constat, plusieurs pays ont mis sur place des banques de Matériel génétique pour sauver ce qui peut l'être encore. Il en existe 3 au Canada qui congèlent les semences rares ou maintenant éteintes. La banque de Saskatoon, spécialisée dans les crucifères (choux, brocolis,...) et fougères, contient le plus d'échantillons: 113 000 semences.

Lyne Bellemare explique: «Si un cataclysme se produit, nous pouvons aller chercher des *back-up*. Mais si nous les ressortons 100 ans après la conservation, ces plantes ne sont plus adaptées à la réalité du terrain.» Concrètement, congeler c'est bien, mais cultiver serait mieux.

«La diversité génétique est en train de disparaître, alors que c'est essentiel.»

celle qui a la meilleure productivité, la meilleure résistance aux maladies, la plus belle apparence, etc.

L'objectif: que la semence s'adapte au maximum de types de sol et dans toutes les conditions. Que les producteurs soient au Mexique, au Québec ou en Europe, ils auront les mêmes semences. La vente du produit sera aussi standardisée.

Danger

L'agriculture canadienne étant basée sur certaines productions

cendants plus forts et immunisés à cette maladie.»

Concrètement, si aujourd'hui nos super-semences sont peu ou pas affectées par les maladies, cela ne garantit pas que ce sera le cas à l'avenir. En sélectionnant démesurément les gènes, on encourt l'extinction de certaines potentiellement utiles à l'avenir.

Le constat est sévère, en 100 ans 75% de la biodiversité agricole s'est éteinte. Et 90% du bassin de gènes

D'après l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), «seules 12 espèces végétales et 14 espèces animales assurent désormais l'essentiel de l'alimentation de la planète, alors que dans le passé 10 000 espèces étaient cultivées pour nourrir la planète.»

L'extinction de variétés agricoles fait partie du processus naturel de notre planète. En revanche, une perte de 75% en 100 ans est considérée comme inquiétante par les experts.

Légumes ancestraux

Bienvenue au *Potagers d'antan*

DELPHINE CAUBET

Dans un petit village du Québec, un passionné d'histoire et d'agriculture tente de maintenir le passé dans le présent. Dans ses quelque 60 000 pieds carrés de terrain, les fruits et légumes ancestraux du Québec cohabitent. Son potager a des allures de fourre-tout où tabac, framboises et crosne (entre tant d'autres choses) trouvent leur place.

Pour Michel, maître jardinier du *Potagers d'antan*, la passion s'est déclarée en 2003, l'année où sa conjointe et lui achetèrent une maison du 19^e siècle. Avec tant de réparations, le jeune père cherche un autre passe-temps et un défouloir à sa vie professionnelle. Le jardin, à l'abandon depuis des années, s'est révélé à la hauteur de ses attentes.

Ce petit-fils d'agriculteurs n'avait jamais imaginé qu'un jour il aurait sa terre, et que mieux encore, il l'exploiterait. Et dans quel état elle était! Pour continuer sur la thématique d'antan, Michel fait tout avec les outils de l'époque. Alors *exit* les motoculteurs ou tout autre engin motorisé. Mains et pioches sont ses seuls amis. «Et j'ai trouvé de tout dans la terre! Des marteaux, des sacs... Elle était dans le même pitoyable état que la maison.»

12 années plus tard, Michel est devenu l'un des rares producteurs de semences ancestrales du Québec. Dans un contexte où l'humanité a perdu 75% de la biodiversité agricole en 1 siècle, Michel fait figure de garde-fou. Il veut préserver ces «trésors», quand bon nombre de personnes ignorent en avoir sur leur terre.

L'éventail de son potager? Lui-même l'ignore. À cette question



Aperçu du *Potagers d'Antan*.

Photo: Delphine Caubet.

s'ensuit un monologue recensant quelques une des plantes auxquelles il s'est frotté. Tomates (entre autres la Savignac dont le maître jardinier pourrait vous conter l'histoire entourant le religieux québécois qui la créa), oignons, pommes de terre, haricots, tabac (un insecticide biologique très intéressant, affirme-il), crosne, cerfeuil tubéreux, melons, courges, camerises, fines herbes, prunes, cerises... et la liste continue.

Tant de diversité permet à Michel de faire des essais, mais aussi de se prémunir d'une hécatombe. Planter diverses tomates n'est pas que pour le plaisir. En cas de gel ou de maladie, chaque espèce tomates a une réaction différente et la diversification accroît les chances d'avoir des survivants. Et les enfants de ces derniers seront plus forts...

Michel s'est fait connaître dans le milieu des semenciers. S'il travaille avec les Européens, des Québécois l'appellent aussi pour lui offrir des semences qui pouvaient être dans leurs familles depuis plusieurs années. Des familles qui ignorent par-

fois ce à quoi elles ressemblent... Michel prend alors des allures d'explorateur en plantant des semences dont il ignore parfois le résultat.

En 2010, Michel débute son blogue *Potagers d'antan*. Depuis ces années à cultiver et à s'intéresser à l'histoire des potagers québécois, le maître jardinier a recueilli une masse d'informations. «Mais si on passe au feu ou que je meurs, tout est perdu.» Alors le *Potagers d'antan* se déplace sur la toile pour livrer ses secrets. À l'intérieur, on y retrouve des informations sur ses semences rares, leur histoire et bien sûr quelques trucs et astuces de jardiniers.

Cerise sur le gâteau, Michel vend les semences, «le matériel génétique» comme il dit. Là encore le maître jardinier met tout en œuvre pour que continuent à vivre ces plantes ancestrales et ces potagers d'antan.

Si vous aussi le patrimoine agricole du Québec vous intéresse, rendez-vous sur: goo.gl/PE93yK

Sécurité alimentaire

L'Escouade anti-gaspillage

DELPHINE CAUBET

Depuis le printemps 2014, l'Outaouais a son Escouade anti-gaspillage. Une armée de bénévoles prêts à sillonner les champs et les marchés pour récolter les fruits et légumes destinés au gaspillage. Rencontre avec sa coordonnatrice, Nathalie McSween.

Au Canada, 40% des denrées sont gaspillées. C'est 183 kg d'aliments par an et par personne d'après la Table de concertation sur la faim et le développement social de l'Outaouais (TCFDSO). L'autre réalité est que depuis 2008, la région connaît une augmentation de 25% de ses besoins en urgence alimentaire.

Deux solitudes qui se rencontrent en Outaouais.

Ignorance

Lorsque le projet a débuté en 2014, l'Escouade n'avait aucun contact avec les agriculteurs. Elle savait juste que les membres de la TCFDSO étaient pris à la gorge. Les demandes augmentaient tandis que les subventions diminuaient.

Alors ils ont fait un pari: glaner les fruits et légumes dans les champs et les invendus des marchés publics. «Le problème est que les gens ne se connaissaient pas, explique Nathalie McSween. Les agriculteurs ne connaissaient pas les organismes en sécurité alimentaire, et ces derniers ne pensaient pas aux producteurs. On a fait le pari que les agriculteurs seraient prêts à donner leur surplus si des bénévoles venaient les récolter. Et ça a été le cas!» Le projet a été un vif succès.

Complicités

«En été, les agriculteurs travaillent beaucoup, explique Nathalie. Par-



L'Escouade anti-gaspillage fière de sa récolte de courgettes.

fois jusque 14h à 16h par jour. Ils n'ont ni le temps ni l'argent de récolter des produits pour les banques alimentaires.» Alors un modèle à la carte leur est proposé: ils ne signent pas d'engagement, mais passent des appels sur une base volontaire pour que des bénévoles viennent chercher les surplus. Et ce modèle a séduit une vingtaine d'agriculteurs.

En 2014, ce n'est pas moins de 7 tonnes de fruits et légumes qui ont été glanés par l'Escouade. Menée par Nathalie McSween, mais surtout appliquée par 75 bénévoles, «des gens avec une conscience écologique».

C'était également une activité familiale qui permettait d'expliquer aux enfants l'agriculture, la nature et le fonctionnement des banques alimentaires. Un autre succès à la carte.

Redistribution

Quand l'Escouade part glaner des produits, elle appelle les banques alimentaires de la région pour les récupérer. Le reste va en ville ou à

Moisson Outaouais. «Mais on a besoin de transformations», explique Nathalie McSween.

L'Escouade a déjà récolté 1 000 kg de courgettes, mais les organismes en sécurité alimentaire n'étaient pas capables d'en recevoir autant. «Et cela fait du gaspillage», ponctue la coordonnatrice. Leur projet à l'avenir est de faire une cuisine collective autonome et amicale pour les aînés. Un gros mot pour un projet complémentaire à l'Escouade.

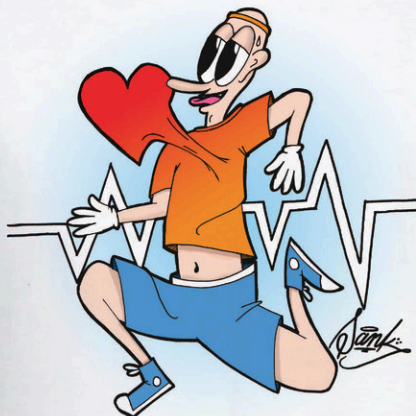
Il s'agira d'une cuisine anti-gaspillage: les produits que les organismes ne pourront pas récupérer seront cuisinés par des bénévoles. «Les cuisines collectives sont stigmatisées comme étant pour les pauvres. Mais d'autres personnes aiment cuisiner ensemble. Ici notre cuisine anti-gaspillage sera amicale, car redistribuée à des absents. En l'occurrence pour les personnes âgées.»

À l'avenir, l'Escouade anti-gaspillage voudrait étendre ses activités aux supermarchés et restaurants pour ramasser les invendus.

Photo: Gracieuseté Escouade anti-gaspillage.

20\$

+6,39\$ taxes et transport



goo.gl/b0wTSi

Disponible en blanc
Tailles: petit, medium, large et extra large.

4233 Ste-Catherine Est, Montréal (Qc) H1V 1X4
514-256-9000 ou 1-877-256-9009 (sans frais) - www.editionstnt.com

Tour du monde à pied

Retour sur les pas du Marcheur



DELPHINE CAUBET

En 11 ans, il a marché 75 543 km, rencontré 4 prix Nobel de la Paix et vécu des histoires incroyables. Aujourd'hui, Jean Béliveau (dit le Marcheur) revient sur ses pas pour observer sa marche à travers 64 pays et réfléchir sur l'homme qu'il est devenu. Et comme derrière tout grand homme, il y a une grande femme (même s'il préfère dire à côté) sa compagne Luce parle également de ces années à soutenir et accompagner son conjoint. Une histoire extraordinaire avec des personnes hors du commun.

Jean Béliveau, peu de gens peuvent se targuer d'avoir son vécu. À la fin des années 1990, Jean traverse une crise existentielle; il perd son entreprise, le travail de plusieurs années. Alors il commence à marcher. Un pâté de maisons... deux pâtés de maisons... et puis la décision est prise. Il part 11 ans faire le tour du monde à pied. Le départ se fait en août 2000, de Montréal, direction le Sud.

Marcher pour la paix

Jean a marché pour la *Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde* de l'UNESCO. L'idée de marcher pour une cause n'était pas nouvelle. Avant son départ, il avait approché des organisations, mais toutes étaient réfractaires à l'idée de se joindre à lui. C'est Luce, sa compagne, qui le convainquit de soutenir la décennie de l'UNESCO.

Si aujourd'hui, l'homme de 60 ans a intégré la cause, les premiers temps n'ont pas été faciles. «Quand j'étais aux États-Unis,



Jean Béliveau, le 29 septembre 2006 à Old Head of Kinsale en Irlande.

Photos: Gracieuseté Jean Béliveau.

j'avais l'impression d'être un imposteur, explique-t-il. J'étais invité dans des écoles pour discuter avec les enfants, pour parler de la paix. C'était au début de la guerre en Irak.»

Lui n'en pouvait plus, il était parti pour découvrir le monde. Promouvoir une cause n'est arrivé qu'après dans son cheminement. Alors, être invité à défendre des valeurs aussi grandes, nobles et mondiales! Cela peut effrayer au commencement.

La réaction de Jean ne s'est pas faite attendre. «Pendant une pé-

riode aux États-Unis, je ne voulais plus voir personne. Je dormais dans les bois, j'étais sale... je voulais vraiment être seul. Et puis un jour j'ai eu une prise de conscience. Je vais marcher pour la paix et pour les enfants. C'est décidé.»

Pendant son périple, il dort dans des camps ennemis et partage la table de «radicaux»: «J'ai déjà été chez des habitants pour qui Ben Laden est un héros. Et ils m'encourageaient à continuer, à marcher pour la paix. Dans des camps ennemis, chacun me recevait bien. Je me suis senti bien avec eux», explique le Marcheur.



L'étincelle du brasier

Mais pour réussir son exploit, il a fallu que Jean devienne le Marcheur. «Et ce sont les gens sur la route qui m'ont formé», explique-t-il. En chemin, il fait des rencontres, discute et fatalement on lui parle de son panneau où est écrit qu'il marche pour la paix.

«C'est la population, les gens simples, qui appelaient les médias», explique-t-il. L'engouement se fait, les médias de tous pays parlent de lui tandis qu'il rencontre de grands personnages, dont Nelson Mandela, prix Nobel de la paix. «Sa rencontre a été une grande bénédiction. Quand j'allais dans un pays et que je montrais notre photo, les gens comprenaient de quoi il s'agissait.»

Sa venue suscitait un engouement phénoménal pour promouvoir la non-violence et la cause des enfants: «Quand je suis arrivé dans un village du Chili, on m'avait dit que 3 ou 4 enfants m'attendraient. Mais en réalité il y en avait 300 ou 400! Ma présence était l'occasion pour des organismes de publiciser leur cause. Aux Philippines, par exemple, la Fondation Virlianie a profité de mon passage pour organiser une grande marche pour la

protection des enfants. Il y a eu plus de 1 000 personnes et ils ont récolté 5 000\$ pour le financement!»

et de femmes est aussi une personne, et aujourd'hui comme tout autre, il est à un tournant de sa

«Quand je suis arrivé en Asie, j'ai vu la surconsommation et les conséquences sur l'environnement. J'ai commencé à vouloir défendre notre nature.»

Jean était l'épicentre, mais l'investissement venait des populations locales.

Une page se tourne

Si ces 11 années ont été un projet conjoint entre Luce et Jean, aujourd'hui une page s'est tournée. Jean a bouclé sa marche le 16 octobre 2011 à Montréal. Luce, que le Marcheur qualifie «de lumière qui l'a éclairé sur son chemin», souhaite maintenant passer à autre chose. Depuis 2004, elle est à la retraite et elle s'est entièrement consacrée à leur projet de tour de monde. «Je n'ai jamais autant travaillé, plaisante-t-elle. Au moins 40h/semaine.»

Le Marcheur qui a traversé 64 pays et fait rêver des milliers d'hommes

vie. En janvier 2015, il est reparti en Colombie pour une marche (l'un des 5 pays ou régions qu'il n'a pas pu faire pour des raisons politiques), et cette fois-ci il reviendra avec du matériel pour faire – peut-être – des documentaires.

Il cite notamment sa rencontre avec des migrants africains qui remontent l'Amérique latine pour rejoindre celle du Nord. Des images qui promettent d'être intéressantes!

Nouvel homme

Ces marches ont changé Jean. Il dit lui-même qu'avant il était un homme avec peu de valeurs et d'éducation. «J'ai arrêté l'école en secondaire 1. Ma vision du monde était restreinte. Je n'avais pas né-



Livre: **Liberté**
Un sourire intérieur
Raymond Viger

Suite d'Après la pluie... Le beau temps.
Plus de 20 ans et 5 000 exemplaires vendus après son premier recueil de poésie, Raymond Viger revient avec un nouvel opus empreint de sagesse et reculé sur sa vie.

Sous forme de vers et de proses, ce recueil se veut sans contraintes. Lisez-le du début à la fin, de la fin au début ou en flânant entre les pages. Tout est permis... comme dans la vie.

9,95\$



Éditions TNT, 4233 Ste-Catherine Est, Montréal (QC), H1V 1X4 514-256-9000 ou 1-877-256-9009 (sans frais) info@editionstnt.com





Rencontre phare pour Jean Béliveau: Nelson Mandela le 14 octobre 2003.

cessairement de bonnes valeurs. Pour mon entreprise, il m'arrivait de jouer des coudes et de payer pour des contrats par exemple. Pas souvent, mais c'est arrivé.»

Alors forcément, toutes ces années à ne pas savoir où dormir ni comment manger, lui ont appris à vivre de façon minimaliste. Luce, sa conjointe, était toujours avec lui. Elle le suivait sur son ordinateur, «marchait sur le clavier» et l'aidait autant qu'elle le pouvait.

Vivre en pleine nature ou avec des personnes démunies a fait de lui «un fanatique de l'environnement» selon ses propres termes. «Quand je suis arrivé en Asie, j'ai vu la surconsommation et les conséquences sur l'environnement. J'ai commencé à vouloir défendre notre nature. Je me suis posé beaucoup de questions... Est-ce que je suis en train de me perdre? Je suis

là pour marcher pour la paix et les enfants. Dois-je m'impliquer autant dans l'environnement? Et j'ai fini par comprendre: protéger l'environnement, c'est protéger nos enfants et leur avenir.»

Choc du retour

De retour à Montréal, la vie commune a été un nouveau défi pour le couple. 11 années à se voir une fois par an dans des circonstances toujours exceptionnelles; paradoxalement le quotidien est un défi. «Et j'ai frappé mon mur, dit Luce. Jean était préparé à ce que ce soit dur. Il avait rencontré des médecins en Australie qui l'avaient averti. Moi, je n'avais pas pensé aux difficultés, pourtant mes amies m'avaient mise en garde.»

Lui n'avait besoin de rien et avait acquis une conscience écologique exacerbée; elle, elle avait continué à vivre dans notre confort. «Je ne

comprenais pas qu'il n'arrive pas à s'adapter à la vie ordinaire. Et c'est vrai qu'il est devenu un fanatique de l'environnement. Parfois je n'ai même pas le temps de me laver les mains qu'il ferme le robinet.»

Mais le Marcheur, c'était surtout une équipe, chacun y avait un rôle. L'un marchant à travers le monde, l'autre sur son clavier répondant aux courriels et gardant contact avec les personnes rencontrées. Luce et Jean ont réussi un exploit ensemble.

Mais 4 ans après le retour de l'homme, le couple a décidé de prendre des chemins différents. «Comme l'a chanté Joe Dassin "On s'est aimé comme on se quitte", explique Jean. Après 27 ans ensemble c'est étrange, mais c'est d'un commun accord.» Malgré ce dénouement, l'histoire de Luce et Jean n'en perd rien de sa superbe.



Musique Nomade

MARIE SEMEUR

La culture est souvent une source identitaire. Urbaine ou ancestrale, tout semble les opposer, mais une certaine jeunesse nous prouve le contraire.

On connaît Wapikoni mobile pour sa promotion d'artistes audiovisuels de communautés autochtones, mais on connaît moins sa petite sœur: Musique nomade, une plateforme musicale basée sur le même principe.

L'équipe de professionnels à bord de son studio d'enregistrement sur roues se déplace de ville en ville dans tout le Canada afin d'identifier les talents musicaux directement dans les communautés autochtones. Durant l'année, ces spécialistes sont à la recherche de talents isolés, pour les mettre en ligne et leur permettre de se faire connaître.

Musique nomade

Karine Gravel, la coordinatrice de projet pour la plateforme, explique

«La musique des Premières nations ne passe quasiment pas sur les radios. Pour encourager les artistes, on a créé ce pont entre la relève et l'industrie du disque.»

leur cheminement: «Notre plateforme souhaite soutenir la relève autochtone. Nous leur offrons gratuitement de quoi se perfectionner. La musique des Premières nations ne passe quasiment pas sur les radios. Pour encourager les artistes, on a créé ce pont entre la relève et l'industrie du disque.» Les jeunes n'ont pas les moyens financiers et matériels pour se produire.

Elle explique également que c'est dans les communautés Innu et Atikamekw qu'on trouve le plus grand nombre d'artistes voulant garder leur langue traditionnelle vivante afin de conserver leurs racines. Au Québec, on trouve quelques artistes populaires portant ces valeurs. Sur la scène québécoise, certains artistes se sont démarqués en se taillant une place tout en restant fidèles à eux-mêmes et à leur culture. Parmi eux se trouvent Samian, Elisapie Isaac ou encore Florent Vollant.

Choc de culture

Les Premières nations mélangent entre autres peinture, chant, musique et danse traditionnels comme moyen d'expression. Dans

la culture hip-hop, ces 4 disciplines complémentaires ont permis à plusieurs jeunes de s'affirmer et de faire la paix avec eux-mêmes.

Révéler par l'émission de télévision *Le Rythme des nations* (saison 2), Malcolm est un jeune rappeur de Pesami qui compose depuis l'âge de 17 ans. Aussi confortable en français qu'en innu (sa langue mater-



nelle), son rap est son moyen d'expression.

«J'ai connu une période très noire étant adolescent, l'écriture m'a permis de me libérer et de trouver la paix», raconte-t-il. Les thèmes récurrents dans sa musique reflètent sa vie personnelle, traitant de suicide, d'adolescence et de paix.

«Avec mes amis et mes cousins, on a pris l'habitude d'écouter beaucoup de rap. Grâce à la reconnaissance d'artistes autochtones, on touche d'autant plus près au monde de la musique.»

Musique nomade a également permis à Malcolm de concrétiser ses projets et de gagner en visibilité. L'inspiration, la passion, son travail acharné et sa collaboration avec la plateforme lui ont permis à ce jour d'enregistrer un album et de participer en tant qu'artiste au festival *Présence autochtone 2015*.

Réelle aubaine pour ces jeunes, Malcolm est content d'avoir eu la chance de faire partie de ce programme. Il apprécie le travail que mènent Karine et son équipe. «C'est une bonne chose qu'ils viennent vers nous. Ça permet de nous faire connaître et d'animer la communauté», conclut-il.

Droits parentaux

Le combat d'un père

DELPHINE CAUBET

Assis devant la table, l'air un peu mal à l'aise, Jérôme est déterminé à parler. Son histoire est celle d'autres hommes, mais dont le dénouement peut être plus sombre. Même si dénouement il n'y a pas encore.

Jérôme est le père célibataire d'une petite fille qu'il voit régulièrement. Mais pour faire respecter ses droits parentaux, la route a été longue et pénible. Allégations de violence, attouchements, drogues, etc. Il lui aura fallu 3 ans pour obtenir son droit d'accès. Récit d'un père qui s'est battu pour sa fille.

Début du cauchemar

«J'ai 40 ans. Je n'aurais jamais imaginé que ma vie deviendrait comme ça.» Sa vie, pendant plusieurs années, Jérôme ne l'a plus contrôlée.

Traditionnellement, les mères avaient la garde des enfants. Une situation qui peut satisfaire des pa-

«Au début je pouvais voir ma fille plusieurs fois par semaine, même si ce n'était que quelques heures. Quand elle a commencé à aller à la garderie, c'était bien car j'allais la chercher et je pouvais la raccompagner chez sa mère.» Une relative routine s'installe pour le jeune père, jusqu'au jour où mère et enfant déménagent.

Parallèlement, le ton monte entre les conjoints. En quelques années, Jérôme est signalé 5 fois à la DPJ pour toutes sortes d'allégations, y compris des attouchements. Depuis lors, le jeune père a été blanchi.

Coeur déchiré

Cette lutte judiciaire et juridique pour sa fille a grandement affecté Jérôme. Même si lors de notre rencontre il a l'air en forme, ces années l'ont affaibli. «C'est une histoire à mener au suicide. Je n'aurai jamais pu y arriver sans l'aide de

«Depuis toutes ces années, je me suis rendu 14 fois en cour. J'ai calculé que si j'avais dû payer un avocat, j'en aurai eu pour plus de 50 000\$.»

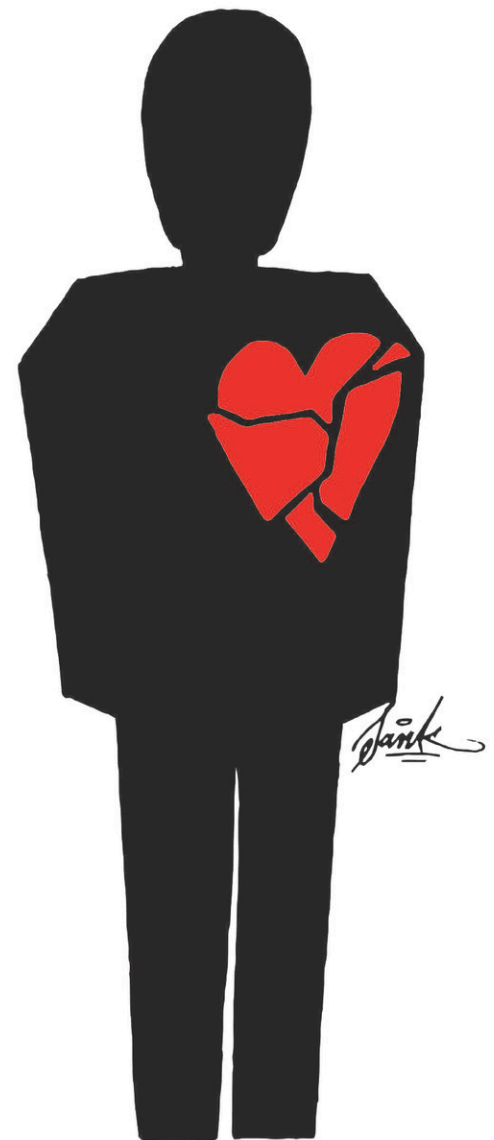
rents, mais pour d'autres pères leur enfant est leur encrage, leur stabilité. Et face au refus de la mère, faire respecter ses droits parentaux peut devenir le combat d'une vie. Comme pour Jérôme.

Alors qu'il se sépare de sa conjointe enceinte de 6 mois, Jérôme est bien décidé à s'occuper de son enfant. Seulement, la mère ne l'entend pas de cette oreille. La naissance donne le ton, il mettra une semaine avant de voir sa petite.

mes proches et de *Pères Séparés*», explique-t-il.

Jérôme travaille dans une école et de telles allégations auraient pu être dévastatrices pour sa carrière. Heureusement, son entourage n'a jamais perdu confiance en lui.

Mais ne bénéficiant pas de l'aide juridique et pas assez riche pour se payer un avocat, le jeune père fait un choix osé: se représenter lui-



même au tribunal. «Depuis toutes ces années, je me suis rendu 14 fois en cour. J'ai calculé que si j'avais dû payer un avocat, j'en aurai eu pour plus de 50 000\$.» Quasiment le salaire moyen québécois.

Pendant ce temps, sa conjointe bénéficiait de l'aide juridique. Une nécessité pour sa situation, mais qui induit une différence de poids. Dans certaines circonstances, Jérôme fera appel à une avocate criminelle pour le représenter, notamment durant les allégations d'attouchements.

Avec beaucoup de patience et de soutien, Jérôme s'est soumis à tous les contrôles de la DPJ et de la cour. «Je me dis qu'il faut placer l'intérêt de ma fille en premier.»

Que ce soit les visites à domicile, les fouilles ou les tests de dépistage aux drogues, le jeune père obtempère... mais autant d'intrusion et de violence psychologique ont des conséquences. L'emprise de la bataille lui a pris toute son énergie et sa santé. Pendant 2 ans, Jérôme sera incapable de travailler.

Des séquelles

Aujourd'hui la normalité de la vie de Jérôme est toute relative. Le jugement encadre la garde de la fillette pour les journées classiques, mais dès lors qu'un événement «exceptionnel» (comme les vacances) se produit, tout est cham-

boulé et prétexte à restreindre les droits de Jérôme.

Le jeune père est maintenant blanchi, mais il est d'une ex-

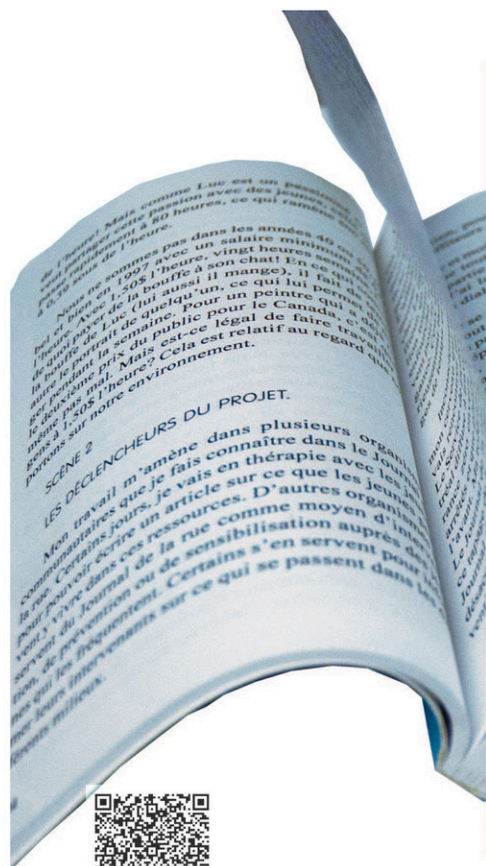
trême prudence: sa fille ne peut pas jouer dans la ruelle avec les autres enfants et interdiction de venir chez lui avec des amis.

trême prudence: sa fille ne peut pas jouer dans la ruelle avec les autres enfants et interdiction de venir chez lui avec des amis. «Je suis un père célibataire, explique-t-il. Je ne peux pas me permettre que des enfants viennent chez moi.»

trême prudence: sa fille ne peut pas jouer dans la ruelle avec les autres enfants et interdiction de venir chez lui avec des amis.

sonne qui s'investit dans la vie de ses enfants. Le Québec connaît de grandes avancées en matière d'évolution du droit des pères, mais pour Jérôme comme pour d'autres, il s'agit d'une bataille au quotidien.

Le jeune père est maintenant blanchi, mais il est d'une extrême prudence: sa fille ne peut pas jouer dans la ruelle avec les autres enfants et interdiction de venir chez lui avec des amis.



goo.gl/ZFqTFS



Édition TNT 4233 rue Ste-Catherine Est, Montréal (Qc) H1V 1X4
514-256-9000 ou 1-877-256-9009 (sans frais) - www.editionstnt.com



Édition en noir et blanc

19,95\$

+ 3,95\$ taxe et transport

Édition en couleur

23,81\$

+ 3,95\$ taxe et transport

En prison

Seigneur, où es-Tu?

TIM SMART, AUMÔNIER DE PRISON

On nous a demandé, l'an dernier, d'enlever tous les symboles religieux de la chapelle au pénitencier de Cowansville, une prison fédérale comptant près de 700 détenus.

Une chapelle jusqu'alors ornée de symboles chrétiens devenait maintenant un espace neutre en un lieu entouré de barbelés. La théorie étant qu'une chapelle subventionnée par les fonds publics se doit d'être accessible à tous, sans offenser ceux qui proviennent d'une autre religion.

Nous avons donc fait le ménage et enlevé les croix, les icônes et les affiches religieuses, que nous avons rangées dans les anciens confessionnaux, transformés en remises. L'autel et une grande croix (peinte par un détenu) sont demeurés sur la scène, mais de manière à ce qu'on puisse les cacher par des rideaux, afin de ne blesser aucune sensibilité.

Nous avons aussi rebaptisé cette salle (quoique le terme ne soit sûrement pas approprié, étant donné les changements actuels) en Centre multiconfessionnel.

C'est ainsi que cela doit être dans notre monde multiconfessionnel, dans une institution subventionnée par les fonds publics. Toutes les croyances doivent être accueillies et respectées.

S'adapter

Quoi qu'il en soit, cela nous a pris quelque temps, nous les quatre aumôniers permanents, pour nous adapter mentalement et émotionnellement aux nouvelles conditions. Pour passer d'un lieu où, croyait-on, presque tout le monde

était catholique romain et parlait français, à un Centre multiconfessionnel.

Même si deux des aumôniers sont catholiques romains, un troisième moine bouddhiste et moi-même anglican, tous les détenus peuvent nous consulter sans égard à leur profil religieux, pour obtenir des conseils ou seulement converser. Nous avons aussi un plus grand nombre d'aumôniers visiteurs qui viennent répondre aux besoins d'hommes de traditions diverses.

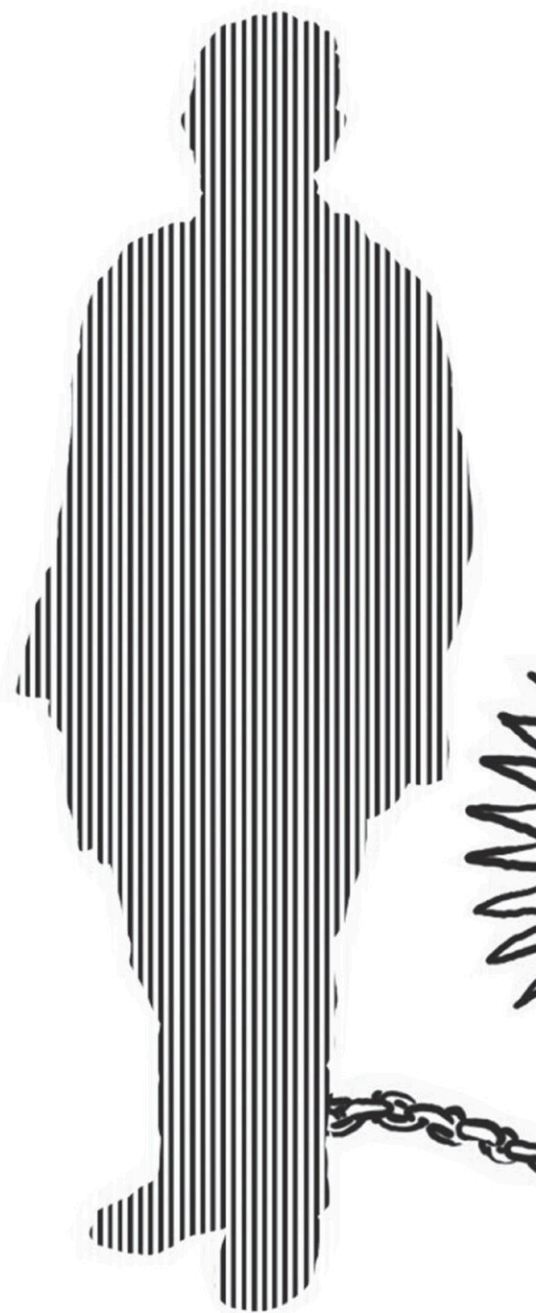
Un imam agréé vient rencontrer les détenus musulmans. Un rabbin vient à l'occasion. Et les témoins de Jéhovah ont maintenant des réunions régulières le lundi matin, après qu'une plainte déposée par un détenu ait forcé le service correctionnel canadien à leur accorder l'accès au lieu de recueillement.

Malgré notre approche multiconfessionnelle, nous savons que les détenus de cette prison sont nominalelement catholiques romains à environ 73 %. Les autres 27 % regroupent des protestants, des musulmans, des adeptes de spiritualité autochtone, etc.

La spiritualité autochtone et les programmes pour les Autochtones sont gérés à partir d'un autre édifice par d'autres personnes et avec un financement différent.

Cette séparation n'est pas surprenante, si l'on considère le passé trouble qu'ont connu les Autochtones avec les négociants, les missionnaires et le personnel des pensionnats indiens.

Cependant, certains Autochtones participent tout de même à di-



verses activités religieuses ou éducationnelles au Centre.

Première fois

Ça ne vous surprendra probablement pas d'apprendre que la plupart des détenus n'étaient pas de grands pratiquants avant leur incarcération. Comme beaucoup de personnes dans notre société actuelle, ils ignorent presque tout des traditions religieuses.

La prison offre à certains d'entre eux l'occasion de retrouver leur foi natale, et aussi d'explorer les traditions d'autres croyances.

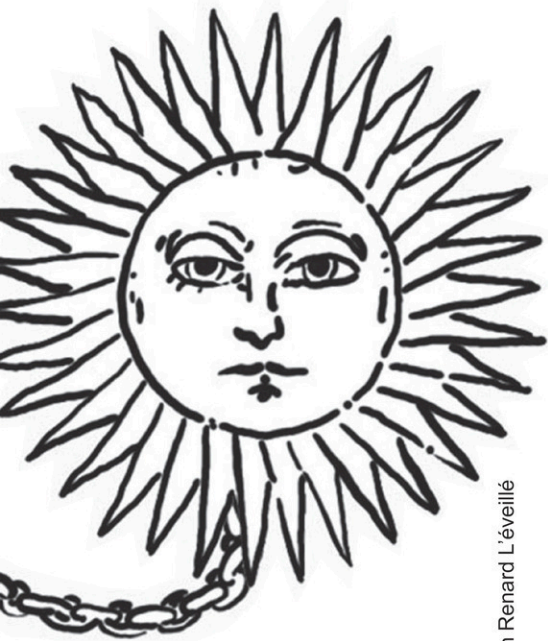


Illustration Renard L'éveillé

Certains vont régulièrement à la messe pour la première fois. Ou participent pour la première fois à une étude de la Bible avec des prières et des chants. Ou prient pour la première fois avec des confrères musulmans et tentent de respecter le jeûne du ramadan.

Et comme la prison est un lieu passablement ennuyant, certains goûtent à tout ce qui est offert. Ils peuvent rencontrer le moine bouddhiste, participer aux réunions des témoins de Jéhovah et à l'étude de la Bible au cours d'une même semaine.

Il est fascinant de voir des personnes explorer la religion pour la première fois dans des conditions où la foi, l'espoir et l'amour sont si rares; sans parler du pardon.

En tant qu'aumônier institutionnel œuvrant dans un environnement multiconfessionnel, mon travail ne consiste pas à recruter des fidèles pour l'Église anglicane ou pour la religion chrétienne. Mon travail consiste à écouter les gens et à cheminer avec eux dans l'exploration de la foi, puis de les aider à retrouver les traditions de leur croyance.

La religion, à l'intérieur et à l'extérieur de la prison, peut être une aide ou un obstacle à notre réhabilitation et à notre libération. Les aumôniers se méfient de ceux chez qui l'expression religieuse peut cacher des anxiétés et des besoins profondément ancrés. Ou ceux qui utilisent la religion pour améliorer leur pitance à la cafétéria ou pour avoir congé de travail. Nos raisons d'être religieux sont souvent confuses et parfois purement égoïstes.

Bien que je ne sois pas là pour juger des motivations de chacun, je pense que le rôle des aumôniers est d'encourager les gens à chercher la foi de manière authentique et à exprimer un désir sincère d'approfondir leur spiritualité et leur pratique.

Combattre le crime

Avant de devenir un aumônier de prison, comme beaucoup de personnes, je lisais les reportages sur les crimes et les peines imposées à ceux qui avaient commis des actes plutôt horribles. J'étais heureux qu'ils se retrouvent en prison et je ne pensais pas beaucoup à eux. J'ai peut-être même déjà dit : «Enfermez-les et jetez la clé!»

Quand vous vous rendez en prison en tant que bénévole et en-

suite comme aumônier, vous commencez à voir les visages et les personnes derrière les titres des journaux et il devient plus difficile de les condamner pour toujours. Vous écoutez l'histoire de leurs vies et de ce qui a mené à leurs crimes, et vous commencez à comprendre. Vous commencez à comprendre à quel point l'on peut devenir confus intérieurement, et aussi corrompu par des influences extérieures.

Historiquement, les aumôniers font partie depuis longtemps du système pénitencier. Les aumôniers et les directions des prisons croyaient que l'isolation, le temps de réflexion et l'enseignement chrétien avaient plus de chance de réformer les détenus que les coups, le fouet et les exécutions. On espérait que cette période d'isolation de la société permettrait aux détenus de devenir pénitents et de regretter leurs péchés, d'où le terme «pénitencier».

À l'époque actuelle, le service correctionnel canadien espère toujours que les détenus vont regretter ce qu'ils ont fait, et qu'ils vont profiter des programmes et des cours offerts pour leur réadaptation. Néanmoins, l'aspect religieux est devenu purement optionnel.

Pour une minorité de détenus, les aumôniers et les activités de la chapelle représentent un ajout intéressant. Alors que la Charte des droits et libertés accorde à tous les prisonniers le droit de pratiquer leur croyance, comme c'est le cas dans la société en général, peu de personnes choisissent de le faire.

Nous vivons dans un pays où le gouvernement actuel a choisi de combattre durement le crime, en nous disant que ce que les Canadiens veulent avant tout, c'est de vivre en sécurité. Cependant, la

plupart des aumôniers croient que cette rhétorique n'est qu'une manœuvre électorale, dont le but est d'aller chercher des votes sur un thème où il semble facile de faire l'unanimité.

Temps difficiles

Longtemps avant que le gouvernement conservateur décide de combattre plus durement le crime, les taux de criminalité étaient à la baisse depuis des années.

Et pourtant, dès qu'il fut au pouvoir, ce gouvernement s'est empressé de passer des lois et d'instaurer des règles afin que les personnes condamnées subissent de plus longues sentences, qu'il leur soit plus difficile d'accéder à une prison à sécurité minimale et plus difficile aussi de bénéficier d'une libération conditionnelle.

En même temps, beaucoup de petits privilèges qui aidaient à rendre la vie en prison plus supportable furent coupés – tels que l'accès aux livres, à l'éducation, aux psychologues, aux événements communautaires et aux activités bénévoles.

Le but de toutes ces lois et de toutes ces coupes effectuées par le gouvernement est d'être dur avec les détenus et de montrer à la population qu'on ne les dorlote pas. Les aumôniers ne comprennent pas pourquoi le gouvernement coupe ainsi dans les programmes destinés

à la réhabilitation et la réinsertion sociale des détenus.

C'est comme si le système souhaitait que ces hommes faillissent en leur offrant le moins de formation, le moins d'espoir possible, tout en

tant que personnes croyantes, sans pouvoir réel de changer le système. Nous accueillons les hommes dans nos bureaux pour écouter leurs confidences, nous leur rendons visite au «trou» (lieu de détention solitaire) et dans

Vous commencez à voir les visages et les personnes derrière les titres des journaux et il devient plus difficile de les condamner pour toujours.

augmentant leur niveau de frustration et de désespoir.

En tant qu'aumôniers œcuméniques représentant toutes les croyances à l'intérieur des enceintes barbelées des prisons canadiennes, beaucoup d'entre nous se trouvent en désaccord avec un gouvernement plus intéressé par le châtiement que par le renouveau de la vie.

Comment les aumôniers pourront-ils offrir de l'espoir à des hommes vivant dans des prisons de plus en plus surpeuplées, où de moins en moins de ressources sont offertes, dans un système qui semble décider arbitrairement de leur sort, au jour le jour?

Nous travaillons chaque jour dans des prisons canadiennes en

leurs blocs cellulaires, puis nous organisons des services religieux pour eux avec l'aide de bénévoles venus de l'extérieur.

Par notre présence, nous souhaitons leur montrer qu'ils comptent encore et qu'ils n'ont pas été rejetés par nous et par leurs communautés.

Bien que nous ne puissions pas facilement changer le système, nous souhaitons témoigner du fait qu'ils demeurent des enfants de Dieu dont la libération peut commencer même au cours des années qu'ils doivent vivre derrière les barreaux.

Le révérend Tim Smart est aumônier à la prison de Cowansville et pasteur à l'église anglicane Grace de Sutton.



L'Amour en 3 Dimensions (français), Raymond Viger
Love in 3D (anglais), Colin McGregor et Raymond Viger
19,95\$
(+3,95\$ taxe et transport)

Un roman humaniste qui pour déchanter sur la relation amoureuse, la relation d'amitié et la relation avec son environnement.



4233 Sainte-Catherine Est Mill Qc, H1V 1X4 www.editionstnl.com (514) 256-9000 OU 1-877-256-9009 info@editionstnl.com

Le détenu et le moine australien

COLIN MCGREGOR, CENTRE FÉDÉRAL DE FORMATION - LAVAL

Au début des années 80, je faisais partie d'une équipe de débats oratoires. La McGill Debating Union qui était, et est encore, une des meilleures équipes de débat du monde anglophone.

Personne n'en connaît vraiment la raison. Peut-être est-ce le climat politique tendu dans lequel McGill baigne. Une île anglophone dans une mer francophone effrénée, qui permet à ses étudiants de déjouer leurs homologues d'Harvard et d'Oxford sur n'importe quel thème. De la peine capitale au prix de la pizza.

Personne n'a jamais compris pourquoi nous performions si bien, mais cela m'a permis de parcourir le monde. Je ne serai plus jamais aussi intellectuellement intimidant que je l'étais avant, lorsque je brillais en tant que débatteur de la célèbre université McGill.

Rencontre

Il y a plusieurs années de cela, je me suis retrouvé en Australie. Durant des débats à l'Université de Sydney, je suis devenu l'ami d'Anthony, un débatteur *nerd*. Un être tranquille et passionné de lecture comme moi, dont on se moquait beaucoup – comme c'était aussi mon cas. Et pour que les membres du club de débat se moquent de vous, vous devez être vraiment très *nerd*.

Nous dînions et nous allions au cinéma, Anthony et moi; nous parlions de philosophie et de Dieu, des sujets peu à la mode, même à cette époque; et nous nous émerveillions du monde à haute voix. Blond, tranquille, au visage d'enfant, il avait grandi, comme moi, surtout en lisant des livres dans sa chambre. Il me montra son bureau, un sanctuaire dédié à l'étude,

impeccablement rangé, dont la fenêtre donnait sur une baie lumineuse de l'océan Indien. Nos deux mères étaient mortes alors que nous étions encore jeunes; par conséquent, nous avons dû découvrir par nous-mêmes beaucoup de choses sur la vie.

Chaque fois que nous passions la journée ensemble, Anthony s'habillait de façon formelle, en vêtements bien pressés, souvent avec une cravate et un veston; ce qui est, en Australie, une manière réellement bizarre de se vêtir.

Lorsqu'il croisait des prostituées dans le quartier de Kings Cross au centre-ville, où elles faisaient le trottoir, Anthony exprimait sa frustration de ne pas pouvoir les empêcher. Il se promet qu'un jour, il travaillerait en ce sens.

Hé, hé, je suis moine...

Des années plus tard, de retour à la maison, on m'a dit qu'il était devenu un moine dominicain. Je me demandais bien, dans ma prison, ce qu'il lui était arrivé.

Un jour, en lisant un magazine, je suis tombé sur une critique d'un de ses livres: *Catholic Bioethics for a New Millennium*, «Bioéthique catholique pour un nouveau millénaire». Publié en 2012 par les Presses de l'Université de Cambridge, cet ouvrage présente le point de vue de l'Église catholique romaine en matière de santé. On y trouve aussi des propos très francs sur le sexe et les procédures médicales. On reconnaissait bien Anthony sur la photo, avec peut-être le double du



poids de sa jeunesse, mais avec le même visage d'enfant bien déterminé.

Ce que les vieux prêtres et les moines pensent à propos de sexe et de médecine peut sembler sans importance pour notre quotidien. Mais cela compte à l'échelle mondiale. En effet, personne sur Terre ne traite plus de patients et ne dirige autant d'hôpitaux que l'Église catholique romaine.

Seulement aux États-Unis, 77 millions de patients par année fréquentent des établissements catholiques; et dans beaucoup de pays, la

plupart des hôpitaux sont dirigés par l'Église du pape. Alors, si vous souhaitez subir une opération pour changer de sexe dans ces contrées,

sonnes sont mortes en n'utilisant pas le condom, qu'on en a tué dans les camps de concentration nazis, affirme *The Economist*.

Personne sur Terre ne traite plus de patients et ne dirige autant d'hôpitaux que l'Église catholique romaine.

vous devez respecter les règles établies par de vieux prêtres et des moines.

Comme Anthony l'explique dans son livre, l'Église ne favorise pas l'avortement et les condoms, pas plus que l'euthanasie pour les patients en phase terminale ou pour les condamnés à la peine capitale. Par contre, elle accepte les transplantations d'organes et elle cherche généralement à prolonger la vie à tout prix. Et oubliez les opérations de changement de sexe. L'Église catholique croit que vous n'êtes pas né homme ou femme sans raison; et que vous ne pouvez pas décider de changer d'équipe en cours de route.

Le magazine *The Economist* soutient que l'Église catholique a causé le plus grand génocide de l'histoire, par son opposition à la contraception et par la propagation du sida. Beaucoup plus de per-

Péripéties

Dans son livre, Anthony Fisher n'hésite pas à se servir d'un humour australien assez cru pour prouver son point. Il pèse, par exemple, le pour et le contre du sexe avec les poules. Et il en conclut que c'est mal. Car vous ne pouvez pas savoir si la volaille consent aux actes sexuels, écrit-il. Le «non, c'est non» est impossible à déterminer, si les poules ne peuvent que glousser.

Il soutient aussi qu'il ne suffit pas d'écouter sa conscience. Les nazis étaient convaincus de leur bon droit, lorsqu'ils construisaient les chambres à gaz et qu'ils envahissaient des nations. On a commis des crimes horribles pour des raisons que leurs auteurs croyaient justes. L'Église catholique se contente de donner son opinion; c'est à prendre ou à laisser, écrit-il.

Par delà les mers et les continents, je fais parvenir mes livres à An-

thony et il m'envoie les siens. Il m'écrit, sur un admirable papier gaufré, qu'il prie pour «la paix de mon esprit».

C'est un homme bien qui organise des groupes de jeunes dans les quartiers pauvres de Sydney... Quoiqu'être pauvre à Sydney signifie que votre famille n'a que deux voitures dans l'entrée, plutôt que les habituels trois voitures et un bateau.

L'Australie est un pays vaste et riche où chacun vit loin de l'autre, sur de larges terrains remplis d'équipements sportifs qui le séparent de ses voisins. Vivants entourés de serpents et d'araignées venimeuses, les Australiens tendent à être indépendants, insouciant... et anti-intellectuels.

Anthony progressait dans sa carrière. Vers la fin de 2014, il fut nommé archevêque de Sydney. Sa plus grande préoccupation, lors de sa prestation de serment, tournait autour d'un énorme scandale de pédophilie.

Mais seulement deux jours après son élévation à ce poste, une prise d'otages eut lieu à deux rues de la cathédrale où il travaillait. Un sympathisant du groupe terroriste État islamique, Haron Monis, venait de prendre en otages 17 personnes innocentes au Lindt Chocolate Café, dans le quartier commercial de Sydney.



GAMBLING

La réalité sur les jeux de hasard, un outil de discussion pour les jeunes.

Le documentaire explore différents aspects du jeu compulsif: tentation, perte de jugement, perte de ses moyens financiers, relations détruites par le mensonge...

4233 Sainte-Catherine Est Mtl Qc, H1V 1X4 www.editionstnt.com
(514) 256-9000 OU 1-877-256-9009 info@editionstnt.com

19,95\$
+ 4.95\$ taxes et transport

goo.gl/Yg2O4a

À la fin d'un siège de 16 heures, les policiers ont foncé: 2 otages sont morts, en plus du tireur. On pouvait voir tout cela en direct à la télé. Je l'ai suivi de ma cellule en prison. Le monde est plus petit qu'avant.

Blessures profondes

Les Australiens étaient bouleversés. Quelques heures après la fin du siège, le 16 décembre, Anthony célébra une messe à sa cathédrale de Saint Mary.

«Nous n'avons pas l'habitude d'entendre des mots comme "siège", "terroriste" et "otages" associés à notre ville disait-il. Pourtant, le jour dernier, nous avons été soumis à des images et à des bruits provenant habituellement de pays étrangers... À l'aube, des coups de feu ont éclaté; les policiers sont intervenus pour sauver des vies; il y a eu des évasions miséricordieuses, mais aussi des morts. L'enfer nous a touchés... La toile de fond de la lumière, qui se lèvera pour nous à Noël, est tissée de ténèbres... La vérité et la vie souvent viennent à ceux qui se sont égarés... dans ce qui est une culture de la mort plus qu'une culture de la vie.»

Que vous soyez ou non religieux, cela touche un point. Car c'est souvent dans le noir que la lumière nous apparaît plus rayonnante.

Une fresque de graffitis colorés illumine un quartier délabré. Une bonne action accomplie dans une prison, un hôpital ou un faubourg misérable a plus de valeur pour ceux qui en bénéficient que pour celui qui ne manque de rien.

Et parfois, de grandes épreuves sont nécessaires pour amener des personnes à changer. Pour qu'elles réalisent à quel point elles ont de la chance. Pour apprécier ce qu'elles reçoivent. Si vous ne perdez jamais, vous ne pouvez comprendre ce que cela signifie de gagner.

La perte d'emploi

JEAN-PIERRE BELLEMARE

La perte d'un emploi peut causer une sérieuse commotion, d'autant plus si vous ne l'avez pas anticipée.

L'estime de soi en prend un sérieux coup. On réalise subitement que nous sommes loin d'être irremplaçables. Que finalement, le sentiment d'appartenance, de familiarité que nos patrons justifiaient lorsqu'ils s'emportaient n'était que du vent. Nous n'étions qu'un employé parmi tant d'autres... Sacrée meurtrissure pour l'ego.

C'est certain que de prime abord, si on n'aimait pas son travail, l'effet sera moindre. Mais quand même, cette perte nécessite un ajustement rapide. Il faut refaire son CV, se présenter comme une pute en forçant sur le maquillage ou le déhanchement; rien de vraiment valorisant.

Personne n'y échappe, j'imagine, c'est du moins ce que je veux croire. Mais avant de tirer ma révérence, une rétrospection est nécessaire. Ce travail, quoique peu honorifique, avait ses petits à côté qui rendaient la chose plus agréable.

La connaissance de mes locataires et leur évolution familiale qu'ils me partageaient au détour d'un escalier ou lors d'une interminable attente pour l'ascenseur me procurait un accès à leur bonheur personnel. Ça n'a pas de prix de voir comment à travers l'adversité (cancer, décès, séparation), certains retroussaient leur courage et en redistribuaient aux traine-savates qui ignoraient leur situation.

Des héros qui savaient mieux que quiconque que donner crée plus de richesse qu'en recevoir. Très

peu de gens connaissaient mon histoire, mais quel en était l'intérêt également? Lorsque vous avez une conversation enrichissante avec quelqu'un, cela suffit amplement.

C'est un peu comme découvrir une nouvelle recette toute simple, mais qui comble vos pupilles. On se fou royalement de la manière dont elle est concoctée. Elle nous satisfait et c'est tout ce qui compte.

Voir les enfants naître, grandir et faire leurs premiers pas avait un effet euphorique sur ma personne. Ces enfants de toutes nationalités, de tous âges, je les avais faits miens. Voilà ma véritable perte. Ces gens, qui m'ont parfois chaviré le cœur, resteront imprégnés dans mon être.

Je souhaite à tous ceux qui ont fait appel à mes services ou qui ont croisé ma route tout le bonheur possible.

J'ai rarement vu des gens véritablement malintentionnés ou mal-sains... et quand c'était le cas, ils détenaient trop peu de pouvoir. Leur condescendance et arrogance n'avaient d'égal que leur propre médiocrité. Mais ils ont l'avantage de nous rappeler à quel point il est bon d'être gentil et surtout équilibré.

Je suis chroniqueur depuis plusieurs années, j'ai eu ma propre troupe de théâtre, je suis aussi cinéaste à mes heures perdues et surtout je resterais votre ami. Un gros merci de vos sollicitudes, gentillesses et vos magnifiques sourires qui continueront de me hanter joyeusement.

Si une porte se ferme, une autre s'ouvre quelque part.

Kim Zombik

Photo: Gracieuseté Kim Zombik.



Kim Zombik sera bientôt connu de toute la planète. Si cela n'arrive pas, alors les Nina Simone et Billie Holiday là-haut ne seront pas fières de nous ici-bas. Voilà, c'est dit et tout à fait assumé.

Kim Zimbik a un parcours musical des plus impressionnants. Par où commencer? Trop de moments et de périples riches en expériences et en scène, et ce à l'échelle internationale. On parle de Kim Zombik qui tourne au sein du *New World Japan Philharmonic Orchestra* (orchestre philharmonique au Japon). De collaborations avec des monuments tels Jimmy Cliff et Olu Dara. Pour ne pas tomber dans le Wikipédia de la chose, disons que Kim n'a rien à envier à personne. Le temps d'un fa dièse et d'un si bé-mol et l'ont sait qu'elle vient de loin et que, comme on dit, elle en a vu d'autres.

Originaire de Boston, Kim est établie à Montréal depuis plus d'une

dizaine d'années. On se demande pourquoi elle n'est pas à la une de tous les médias culturels. Car l'artiste Jazz ne laisse personne indifférent. Au contraire, elle est dans une classe à part. Une grande artiste au langage corporel épatant et maîtrisé à en envoûter toute une salle. Kim Zomnik vit chaque chanson et exploite chaque seconde de son spectacle dans le moindre détail. Qu'on soit amateur de Jazz ou pas, on comprend rapidement que l'on a le privilège d'assister au spectacle d'une légende vivante.

Les yeux et le visage des spectateurs et même des plus fins connaisseurs ne mentent pas, Kim Zombik est un phénomène, une artiste qui possède toutes les qualités pour nous faire vivre des moments dignes des meilleures époques du Jazz et de la musique at large.

Autant de sensibilité que de caractère sur scène. Une impeccable justesse dans son jeu et des change-

ments d'intensité et de couleurs absolument époustoufflants. Chaque centimètre de son visage et chacun de ses moindres pas comptent en spectacle.

Un calme et un contrôle des plus convaincants. Le public se regarde et constate que nul n'a de doute. Que tous sont sous le même effet bizarre, car si rare.

Il faut ne pas avoir le complexe du vendeur pour être capable de dire de cette vérité.

Un tel talent n'existe pas sans une part de rencontres désagréablement avec certains vendeurs de rêve du monde de la musique. Cela ne rend pas la confiance en son prochain aussi simple qu'on pourrait le croire dans un des domaines les moins équitables au monde.

Kim ne cache pas qu'elle peut avoir des moments où elle est plus réticente face à l'utilisation de son image sur internet où le contrôle se perd rapidement. Kim semble être une personne sensible qui se protège sagement et surtout avec élégance.

Peut-être est-ce le yoga, car Kim Zombik vous donnera une de ces séances chers amis! Et sa performance ferait la meilleure des cartes d'affaires! Car un calme extraordinaire habite Kim lorsqu'elle chante sur scène, à rendre un hyperactif jaloux. Il y a du Yoga dans son jazz. Et probablement du Jazz dans son yoga.

Après un show de Kim Zombik, on se dit qu'on n'a peut-être pas eu la chance d'assister à un concert de Billie Holiday, mais on a la chance de voir celui de Kim Zombik!

Cartes de voeux

Artistiques



Choisissez une des images de nos artistes pour créer une carte de voeux originale.

Personnalisées



Nous pouvons également imprimer votre propre carte de voeux à partir de vos photos. Nous pouvons aussi personnaliser l'intérieur de la carte avec votre texte.

Pour les entreprises, nous pouvons fabriquer vos cartes de voeux avec votre logo.



Photo bébé



Photo de



Photo de



Photo de



goo.gl/PbGptm



Elizabeth Blouin-Brathwaite

Photo: Maxim Carbonneau Photographie



Voir Elizabeth B.B à la télévision donne certainement l'impression qu'on la connaît. Mais lorsqu'on fait sa connaissance, on est rapidement frappé par sa douceur, sa profondeur et son entière attention. Toutes les sources possibles confirment qu'elle est une grande dame, une grande artiste très généreuse.

Grandir, depuis un très jeune âge, avec le public pour qui on chante, ça prend une bonne tête et de bonnes fondations. La vie publique n'est pas toujours aussi rose qu'elle en a l'air, mais Elizabeth gère cette réalité avec classe. Sa force peut porter à croire que notre Éli nationale ne vit pas de problèmes comme monsieur-madame tout le monde, mais au contraire, dans le métier c'est ça être une pro.

Québéco-Jamaïcaine, Éli BB vient d'une famille où la musique est au coeur de tout. Vers l'âge de 17 ans, alors qu'elle a déjà plusieurs an-

nées d'expérience, Éli est habitué à un rythme élevé de répétitions et de spectacles télévisés. Un train-train quotidien de fou. Des piles de chansons à apprendre pour Belle&Bum ou ses shows en tant que choriste. Elizabeth a donné de son âme et de sa voix à tant de productions et d'artistes de plusieurs générations. Une éthique de travail des plus impressionnantes. Elle a, depuis plus de 10 ans, l'un des agendas de spectacles les plus chargés en province, un agenda qui reflète le fruit d'années expérience. Une voix, du coffre et un bagage outillé autant pour un spectacle intime au bistro et ailleurs.

Pour ceux qui la passe régulièrement en entrevue ou qui la connaissent, il est clair qu'Elizabeth se sent bien avec elle-même et est forte comme une lionne derrière son armada de percussions rouges comme sa chevelure signature. Aujourd'hui à l'âge adulte, elle a une relation nouvelle avec sa féminité,

son art et sa spiritualité. Elizabeth est curieuse face à la nouveauté et sait apprécier les petits bonheurs de la vie. Peut-être est-ce son peu de répit qui fait qu'elle savoure pleinement chaque seconde.

Certains croiront que ça ne prend qu'un rien pour rendre Éli heureuse ou éblouie, mais en réalité, Elizabeth sait trouver la beauté en tout. Elle entretient rigoureusement sa joie de vivre en fuyant toutes ondes négatives. Bien avant que la chicane commence, Éli est déjà loin. Éli sème du bonheur et ne respire que du bonheur, afin de demeurer dans la douceur des sourires et des accolades.

Elizabeth aime vivre en camaraderie. Elle aime être en présence de ses amis, qui sont souvent aussi des collaborateurs artistes. Ses proches la suivent et la soutiennent en spectacle comme, son amie Marie, qui a une chanson dédiée et composée par Éli: «Marie c'est la fille qui nous fait danser, Marie c'est la fille qui nous fait vibrer, oh oh c'est Marie.» Marie est toujours aux côtés de son copain à danser et à envoyer une énergie positivement contagieuse à Éli, qui semble puiser la sienne à même l'amour.

Si le public pense connaître l'ampleur du talent d'Elizabeth, alors il n'en croira pas ses oreilles lorsque la jeune femme présentera son matériel où son identité, ses qualités et ses choix seront mis en valeur. Son talent sera alors dévoilé dans toute sa splendeur et sa mixité. Elizabeth est connue depuis toujours en tant que choriste chevronnée au Québec. Au Ste-Cath, vous assistez au spectacle d'une artiste à part entière; une excellente chanteuse et percussionniste.

Sule Heitner

Souvent comparé à Lenny Kravitz, probablement parce qu'il est un guitariste, mais aussi un métisse né d'un mariage mixte, à la chevelure imposante et à la voix masculine, Sule, en plus d'être beau bonhomme, est un artiste des plus talentueux.

Il œuvre dans les genres musicaux indie-folk et le blues et fait de très intéressantes adaptations de pièces rarement revisitées. Un vrai *Back to the future* de la chanson. Il faut dire que le son d'un banjo, un harmonica et d'une guitare peuvent aussi être d'excellents véhicules à faire voyager dans le temps.

Plusieurs n'ont découvert Sule que lors de son récent passage à l'émission *La Voix*, où il a d'ailleurs excellé, mais l'auteur, compositeur et interprète a des années de scènes, de compositions et d'enregistrements derrière lui et nul dans la métropole n'aurait avantage à dire le contraire. Sule (prononcé Sou-Lé) a tourné et collaboré avec, entre autres, Corneille, Gage, Sky, et a aussi assumé la première partie de nul autre que Kool and The gang, Céline Dion, Sean Paul et Akon.

L'auteur, compositeur et interprète embrasse un large spectre de genres musicaux, ayant autant été inspiré par le rock de Jimi Hendrix ou Led Zepplin que par le RnB, le Blues, le Funk ou le Soul des Marvin Gaye, B.B. King et Prince. L'artiste, résident du quartier Hochelaga-Maisonnette, sait d'où il vient, sait ce qu'il fait et le fait bien et sait où il s'en va.

Pour son tout récent projet de spectacles en trio Sule and *The Very Bad Men*, l'homme s'est entouré



Photo: Gracieuseté Sule Heitner.

d'un des meilleurs batteurs en ville et d'un bassiste qui collabore avec plusieurs émissions de télé. À eux 3, ils sonnent parfois comme s'ils étaient 8. Les compositions sont simples et efficaces, le but le plus difficile à atteindre, même pour le meilleur des compositeurs.

Sule, qui garde un merveilleux souvenir de son passage à *La Voix*, enchaîne avec un album en préparation. Le grand public, ayant maintenant découvert l'indéniable talent de Sule, sera certainement ravi de pouvoir entendre les compositions originales de l'artiste et acheter l'album qui promet, car *Reflète de Société* a eu l'honneur de faire une écoute exclusive de quelques titres.

Se rappeler d'où l'on vient ça veut aussi dire se rappeler de ses meilleures années à l'université Concordia, où il a obtenu son Bac en musique. Aujourd'hui l'artiste montréalais n'hésite pas à partager ses

connaissances. Et oui, Sule enseigne la musique et démontre aussi beaucoup d'humilité lorsqu'il véhicule ses bons conseils aux nouvelles générations d'artistes qui l'admirent et se reconnaissent en lui. Ces jeunes et parfois moins jeunes trouvent en Sule un modèle de persévérance et de confiance en soi.

Plus jeune, Sule a connu des épisodes d'intimidation desquels il a su se sortir grâce à de bonnes valeurs familiales ainsi qu'en s'entourant d'amis qui partagent les mêmes valeurs.

Les nombreux nouveaux amateurs du très sympathique Sule Heitner, qui désirent prendre un selfie avec lui auront certainement la chance de le croiser au Ste-Cath. Entre son test de son et son show, l'artiste est au côté de sa conjointe et de sa petite fille. Car en plus d'être un artiste de grand talent qui ne chôme pas, Sule est aussi un sacré bon papa.



Prix Leviers

Jeunes à l'honneur

Comme chaque année, le **Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ)** décerne les **Prix Leviers** à des jeunes qui se sont distingués par leur implication et leur réussite dans un organisme. Une façon de reconnaître ces jeunes et leur cheminement.

Pour une meilleure reconnaissance, **Reffet de Société** a choisi de publier ces jeunes pour souligner leur engagement et leur détermination.

Mélissa Malette

Melissa vient de la Réserve de Kanesatake à Oka. Elle a participé à un programme d'insertion pour réaliser une revue, avec pour objectif de retourner à l'école ou de se trouver un emploi.

Il n'est pas facile de quitter les siens pour s'éduquer, mais Melissa a été très persévérante et après avoir

rencontré plusieurs embûches, elle a été acceptée au CÉGEP John Abbot. Afin de poursuivre ses rêves, elle a su travailler fort afin d'être admise à cette école.

Mélissa est une artiste exceptionnelle et avec des encouragements et du travail, nous sommes convaincus qu'elle parviendra à ses fins de façon spectaculaire.



Simon Letellier

Simon Letellier, élève du Programme d'études internationales de Longueuil, a eu à développer un événement à valeur sociale et communautaire dans le cadre de son cheminement scolaire. Le projet de Simon a été de mettre sur pied un super-spaghetti pour soutenir le financement et l'achat d'instruments pour son école de musique.

Simon a relevé de nombreux défis durant le processus. Jonglant avec la réalité académique, les activités parascolaires, sa vie familiale et sociale, la détermination et la débrouillardise dont il a fait preuve méritent d'être soulignées.

En plus d'avoir réalisé un événement riche en retombées positives, Simon a témoigné d'un engagement hors du commun.



Médéric Beaudin

Médéric est un jeune garçon de 11 ans qui entreprend sa dernière année du primaire. Il est consciencieux et met les efforts pour obtenir de bons résultats académiques.

Il est particulièrement énergique et s'implique activement aux olympiades de son école. Au niveau provincial, il participe aux compé-

titions de BMX et se retrouve fréquemment sur le podium!

Il est l'aîné d'une famille monoparentale de 3 garçons et fait figure de modèle pour ses jeunes frères.

Avec ce prix Levier, nous souhaitons souligner et reconnaître sa persévérance, son sens des responsabilités pour l'encourager à poursuivre.





Robin Hogg

Robin fréquente Projet TRIP depuis son entrée en secondaire 1. Dans les 3 dernières années, nous avons pu le voir grandir, évoluer, prendre de la maturité. Il s'est impliqué de différentes façons dans l'organisme.

Cette année, Robin a participé à la mise sur pied du Comité Arc-en-ciel, un comité de lutte à l'homophobie.

Il a été très engagé dans cette démarche, toujours présent aux ac-

tivités, toujours prêt à partager ses idées pour faire avancer les choses.

Robin souhaite depuis longtemps s'impliquer sur le Conseil d'administration de l'organisme, mais il n'avait pas encore l'âge requis. Cette année sera la bonne. Il comprend bien l'organisme et a envie d'y mettre un peu plus son grain de sel!

Sa fiabilité, son sens de l'analyse et ses réflexions seront certainement des atouts pour Projet TRIP.



Alexandre Milot

Alexandre fréquente le CSM- Le Complice depuis plus de 7 ans. Au fil des années il s'est impliqué dans différentes activités de bénévolat de manière ponctuelle pour des événements, puis régulièrement au café communautaire et au comptoir alimentaire.

Son implication a été déterminante pour maintenir ouvert le café communautaire. Il en a assuré l'ouverture avec l'intervenante durant 5 mois.

Durant 2 ans, il a été bénévole au comptoir alimentaire. Il faut savoir

que sans les bénévoles, le comptoir alimentaire ne pourrait fonctionner.

Ainsi nous pouvons considérer que son implication bénévole a eu un impact majeur pour les personnes utilisant les services du café communautaire et du comptoir alimentaire.

En 2014, il a participé à une rencontre avec Centraide pour soutenir notre demande d'aide financière. Grâce à sa présentation et son travail, nous avons obtenu la subvention dans son intégralité.



Vincent St-Amour

Lorsque nous avons rencontré Vincent, il venait de décrocher de l'école secondaire. Il était dans une phase de questionnements, de révolte et de dévalorisation.

Graduellement, à travers la relation d'aide et son implication dans la vie associative du TRÎL, il s'est découvert un intérêt pour la justice sociale et les enjeux jeunesse.

Au-delà de critiquer et dénoncer les injustices et inégalités sociales,

Vincent a participé activement à des discussions et causeries ainsi que des manifestations. Son cheminement l'a mené à s'impliquer au sein du TRÎL comme représentant des jeunes au sein du conseil d'administration.

À travers toutes ces expériences, Vincent est proactif dans ses projets et a repris confiance en lui. Il occupe maintenant un emploi à temps plein à l'épicerie de son quartier et il s'y implique même comme délégué syndical.



Je m'abonne à **Reflète de Société** !

- 1 an - 6 nos **37,95\$**
- 2 ans - 12 nos **65,99\$**
- 3 ans - 18 nos **89,95\$**

Taxes incluses

International 45\$ CAD 1 an.

**Chèque ou mandat à l'ordre de
Reflète de Société
4233, Ste Catherine Est
Montréal, QC H1V 1X4
Téléphone: (514) 256-9000
Sans frais: 1-877-256-9009**

Prénom: _____ Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____

Code Postal: _____ Tél.: _____

Courriel: _____

Carte n°:

Date expiration: VISA MASTER CARD AMEX

Signature: _____

TOUTE CONTRIBUTION SUPPLEMENTAIRE POUR SOUTENIR NOTRE TRAVAIL EST LA BIENVENUE

RESSOURCES >>> S'abonner à **Reflète de Société** est une façon originale de soutenir notre action auprès des jeunes.

GENERAL

Aide juridique Hochelaga (514) 864-7313
Protection de la jeunesse (DPJ) 1-800 665-1414
Info-Santé 811
Centre antipoison 1-800-463-5060
Centre de référence du grand MTL (514) 527-1375

CENTRE DE CRISE DE MONTREAL

Tracom (centre-ouest) (514) 483-3033
Iris (nord) (514) 388-9233
L'Entremise (est-centre-est) (514) 351-9592
L'Autre-maison (sud-ouest) (514) 768-7225
Centre de crise Québec (418) 688-4240
L'Ouest de l'île (514) 684-6160
L'Accès (450) 679-8689
Archipel d'Entraide (418) 649-9145
Prévention du suicide (418) 683-4588

VIOLENCE

CALACS Montréal (514) 934-4504
Chaudière-Appalaches (418) 774-6858
Lévis 1-800-835-8342

CAVAC Montréal (514) 277-9860
Québec (418) 648-2190

Groupe d'aide et d'info sur le
Harcèlement sexuel au travail (514) 526-0789
SOS violence conjugale (514) 728-0023
Trêve pour elles (514) 251-0323
Centre pour les victimes
D'agression sexuelle (24h) (514) 934-4504
Armée du salut (514) 934-5615

VIH-SIDA

C.O.C.Q. Sida (514) 844-2477
La Maison du Parc (514) 523-6467
NoPa MTS/VIH (514) 528-2464

DÉCROCHAGE

Éducation coup de fil (514) 525-2573
Revdec (514) 259-0634
1-866-329-4223
Carrefour Jeunesse (514) 253-3828

ALIMENTATION

Le Chic Resto-Pop (514) 521-4089
Jeunesse au Soleil (514) 842-6822

DROGUE ET DÉSINTOXICATION

Toxic-Action (Dolbeau-Mistassini) (418) 276-2090
Centre Jean-Lapointe Mtl adulte (514) 288-2611
Le grand chemin Québec Jeunesse (418) 523-1218
Pavillon du Nouveau point de vue (450) 887-2392
Urgence 24 hres (514) 288-1515
Portage (450) 224-2944
Centre Dollard-Cormier Jeunesse (514) 982-4531
Centre Dollard-Cormier Adulte (514) 385-0046
Le Pharillon (514) 254-8560
Drogue aide et référence 1-800-265-2626
Un foyer pour toi (450) 663-0111
L'Anonyme (514) 236-6700
Cactus (514) 847-0067
Dopamine et Préfix (514) 251-8872
Intervenants en toxicomanie (450) 646-3271
Escale Notre-Dame (514) 251-0805
FOBAST (418) 682-5515
Dianova (514) 875-7013
Centre Casa (418) 871-8380
Centre UBALD Villeneuve (418) 663-5008
Au seuil de L'Harmonie (418) 660-7900

FAMILLE

Grands frères/grandes sœurs (418) 275-0483
Familles monoparentales (514) 729-6666
Regroupement maisons de Jeunes (514) 725-2686
Grossesse Secours (514) 271-0554
Chantiers Jeunesses (514) 252-3015
Réseau Hommes Québec (514) 276-4545
Patro Roc-Amadour (418) 529-4996
Pignon Bleu (418) 648-0598
YMCA Mtl centre-ville (514) 849-8393
YMCA Hochelaga-Maison neuve (514) 255-4651
Armée du Salut (514) 932-2214
La Marie Debout (514) 597-2311

LIGNE D'AIDE ET D'ÉCOUTE

Gai Écoute 1-888-505-1010
Tel-Jeunes (514) 288-2266
ou 1-800-263-2266
Tel-aide et ami à l'écoute (514) 935-1101
Jeunesse-j'écoute 1-800-668-6868
Suicide action Montréal (514) 723-4000
Prévention du suicide (418) 228-0001
«Accueil-Amitié» 1-866-APPELLE
Partout au Québec 1-800-667-3841
Secours-Amitié Estrie (514) 527-9999
Cocainomanes anonymes (514) 278-2130
Déprimés anonymes (514) 484-6666
Gamblers anonymes (514) 484-6666

Gam-anon (proches du joueur) (514) 484-6666
1-800-484-6664

Narcotiques anonymes (514) 249-0555
ou 1-800-879-0333
Outremangeurs anonymes (514) 490-1939
Parents anonymes 1-800-361-5085
Jeu: aide et référence 1-800-461-0140

Alanon & Alateen (514) 866-9803
Ligne Oéan (santé mentale) (418) 522-3283
Sexoliques anonymes (514) 254-8181
Primes-Québec (soutien masculin) (418) 649-1232
Émotifs anonymes (514) 990-5886
Alanon & Alateen (418) 990-2666
Alcooliques Anonymes Québec (418) 529-0015

Montréal (514) 376-9230
Laval (450) 629-6635
Rive-Sud (450) 670-9480
Mauricie-Saguenay-Lac Saint-Jean (866) 376-6279
NAR-ANON Montréal (514) 725-9284
Saguenay (514) 542-1758

abus aux aînés (514) 489-2287

HÉBERGEMENT DE DÉPANNAGE ET D'URGENCE

Auberge de l'amitié pour femmes (418) 275-4574
Bunker (514) 524-0029
Le refuge des jeunes (514) 849-4221
Chaînon (514) 845-0151
En Marge (514) 849-7117
Passages (514) 875-8119

Regroupement maisons d'hébergement jeunesse du Québec (514) 523-8559

Foyer des jeunes travailleurs (514) 522-3198

Auberge communautaire du Sud-Ouest (514) 768-4774

Maison le parcours (514) 276-6299

Oxygène (514) 523-9283

L'Avenue (514) 254-2244

L'Escalier (514) 252-9886

Maison St-Dominique (514) 270-7793

Auberge de Montréal (514) 843-3317

Le Tournant (514) 523-2157

La Casa (Longueuil) (450) 442-4777

Armée Salut pour hommes (418) 692-3956

Mission Old Brewery (514) 866-6591

Mission Bon Accueil (514) 523-5288

La Maison du Père (514) 845-0168

Auberge du cœur Estrie (819) 563-1387

La maison Tangente (514) 252-8771

Hébergement St-Denis (514) 374-6673

L'Abris de la Rive-Sud, homme (450) 646-7809

Maison Élisabeth Bergeron, femme (450) 651-3591

LES ÉDITIONS TNT PRÉSENTENT

Dépendance affective

L'Amour en 3 Dimensions / Love in 3D

Roman humoristique pour dédramatiser la relation amoureuse, la relation d'amitié et la relation avec son environnement.

Disponible en français et anglais.

19,95\$
+ 3,95\$ taxes
et transport

Thérapie individuelle ou de groupe

Après la pluie... Le beau temps

Recueil de textes à méditer pour nous aider à vivre et exprimer nos émotions. Pour un travail personnel sur soi ou encore pour une thérapie de groupe.

9,95\$
+ 2,50\$ taxes
et transport

Nouvel

Teammates

This is the story of Bill Putnam, whose downward trajectory we first begin to trace in the late 1970s, and his friend, Teammates, their paths will cross in ways they never dreamt of in the happier days of their youth.

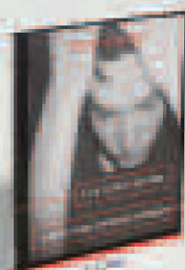
19,95\$
+ 3,95\$ taxes
et transport

Gambling

DVD de prévention du jeu compulsif

Témoignages et interventions de Biz, de Loco Locass, de l'ancienne croupière Éléonore Matigny, du fouteur devenu paraplégique Téd Billaire et de plusieurs joueurs compulsifs.

19,95\$
+ 4,95\$ taxes
et transport



Suicide

Guide d'intervention auprès de personnes suicidaires / Québec Suicide Prevention Handbook

Pour démythifier le suicide, il permet d'aider aux proches de reconnaître les signes avant-coureurs et déterminer ce qui peut-être fait pour soutenir la personne en crise. Une section du guide est réservée aux endeuillés par suicide.

Disponible en français et anglais.

Français	Anglais
4,95\$	7,95\$
+ 2,50\$ taxes et transport	+ 2,50\$ taxes et transport

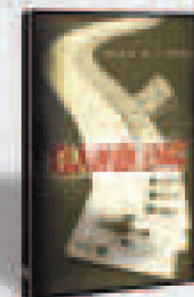


Croissance personnelle

Liberté, un sourire intérieur

Suite d'Après la pluie... Le beau temps. Plus de 20 ans et 3 000 exemplaires vendus après le premier recueil de poésie, Raymond Viger revient avec un nouvel opus empreint de sagesse et reculé sur sa vie. Sous forme de vers et de proses, ce recueil se veut sans contraintes.

9,95\$
+ 2,50\$ taxes
et transport



goo.gl/Yg204a

Disponible dans toutes les bonnes librairies



www.editionstnt.com



4233 Ste-Catherine Est

Montréal, (QC), H1V 1X4

514-256-9000

1-877-256-9009 (sans frais)



goo.gl/Yg204a



ÉDITIONS TNT

.com

